

arts, d'une académie universitaire, d'un lycée, d'une Faculté de droit, d'une école secondaire de médecine et d'une école gratuite de dessin et d'architecture, était autrefois la capitale de l'importante province du Poitou, gouvernement particulier, chef-lieu d'intendance et d'élection, siège d'un évêché beaucoup plus considérable que celui d'aujourd'hui ; possédait université, bailliage, sénéchaussée, présidial, justice royale, hôtel des monnaies, bureau des finances, justice consulaire, maîtrise des eaux et forêts, prévôté générale de maréchaussée et dépendait du parlement de Paris.

Poitiers est une des plus anciennes cités de la vieille Gaule ; les Romains, à leur arrivée, la trouvèrent florissante, sous le nom de *Lemo* ou *Lemonum*, qu'elle échangea, pendant le cours de leur domination, pour celui de *Pictavium*, d'où est venu Poitiers, nom emprunté à la nation des *Pictones*, dont elle était la capitale. Après s'être associés aux premiers efforts de résistance tentés contre les Romains, les *Pictones*, plus tard *Pictavi*, furent des premiers à faire alliance avec les vainqueurs ; ils soutinrent même un siège contre un certain Dumnacus, chef ou roi des *Andecavi*, et furent délivrés par un lieutenant de César, nommé Fabius, qui vint à leur secours en toute hâte. Les Romains payèrent cette fidélité de toutes les richesses dont leur magnificence savait embellir les villes amies. Portiques, aqueducs, théâtres, temples, tout fut prodigué pour approprier la cité gauloise à la civilisation nouvelle qu'elle acceptait. Les nombreux débris qui subsistent encore sur ce sol tant de fois bouleversé témoignent encore de l'ampleur et de l'étendue que les Romains donnèrent à leurs travaux. Ils y fondèrent aussi des écoles de grammaire et de rhétorique qui devinrent célèbres ; et il est permis de supposer que les traditions littéraires de cette période ne furent pas sans influence sur le goût que la population a toujours conservé depuis pour les arts libéraux. Le christianisme eut à Poitiers, pour organisateur, le grand évêque saint Hilaire, une des gloires les plus pures de l'Église. Il occupait ce siège vers le milieu du IV^e siècle, alors que la doctrine d'Arius menaçait d'envahir tout l'Occident chrétien. Sa résistance au schisme lui attira de puissantes inimitiés ; dépossédé, banni, il demanda et obtint d'aller combattre par la parole les ariens d'Italie et d'Orient. Après de longues et rudes épreuves, il revint en Poitou, où il mourut en 368. Les ouvrages qu'il a laissés sont placés au premier rang parmi ceux des docteurs de l'Église, et il n'est guère de

livres de ce genre plus forts en dialectique et en érudition. Saint Hilaire est demeuré le patron de la ville.

Lorsque les Wisigoths succédèrent aux Romains dans la possession du pays, Poitiers devint une des résidences royales ; Alaric, le dernier roi de cette race, vint y habiter pour surveiller de plus près les projets des Francs sur l'Aquitaine. La ville avait pris dès lors des développements qui rendaient insuffisante son enceinte primitive et laissaient exposés aux dangers d'une attaque de vastes et riches faubourgs ; les Wisigoths construisirent de nouvelles murailles, et, soit précipitation, soit barbarie, ils mêlèrent aux matériaux employés des fragments de bas-reliefs, des pierres richement sculptées, débris de monuments somptueux, confondus avec les fortifications wisigothes, dont on retrouve encore les assises en fouillant le sol.

Ainsi donc, au VI^e siècle, après la victoire de Clovis, Poitiers, ville du royaume franc, subissait sa troisième transformation. De la ville romaine, après les invasions des barbares, il restait moins encore qu'il n'était resté de la ville gauloise après les embellissements des Romains, et encore ce qui était demeuré debout n'était-il qu'un amas confus de ruines. C'est au séjour d'une pieuse reine, d'une sainte, aux efforts qu'elle fit de son vivant, aux souvenirs vénérés qu'elle laissa après sa mort, que Poitiers dut une influence réelle et une espèce de résurrection. Radegonde, fille de Berther, roi des Thuringiens, délaissée, après six ans de mariage, par le roi Clotaire, son époux, obtint de lui l'autorisation de se vouer au Seigneur et, s'étant retirée près de Poitiers, y bâtit un monastère dans lequel elle se renferma avec d'autres femmes pieuses, en prenant pour règle de conduite les statuts arrêtés par Césaire, évêque d'Arles. Cet établissement, commencé en 550, dans de petites proportions, agrandi successivement et terminé seulement en 559, reçut, en 568, le nom de Sainte-Croix, quand Radegonde y eut déposé une parcelle de la croix du Christ que l'empereur Justin II lui avait envoyée de Constantinople. C'est à cette occasion que fut composée, par le poète Fortunat, la belle hymne *Vexilla régis*, conservée jusqu'à ce jour parmi nos chants d'église.

Au calme et à la paix qui, sous Radegonde, avaient régné dans le couvent de Sainte-Croix succédèrent, à sa mort, des discordes, des scandales,

Index des noms propres

Alaric	1
Andecavi	1
Aquitaine	1
Arius	1
Arles	1
Berther	1
Césaire	1
César	1
christ	1
Christ	1
Clotaire	1
Clovis	1
Constantinople	1
Dumnacus	1
Fabius	1
Fortunat	1
Francs	1
Gaule	1
Italie	1
Justin	1
Lemo	1
Lemonum	1
Orient	1
Pictavi	1
Pictavium	1
Pictones	1
Poitiers	1
Poitou	1
Radegonde	1
Romains	1
saint Hilaire	1
Sainte-Croix	1
Thuringiens	1
Vexilla régis	1
Wisigoths	1